

# TENU PAROLE

Un accident vient de survenir encore à notre confrère "La Patrie," un accident grave.

Elle est encore une fois sans rédacteur en chef. C'est le sort de ce journal de se trouver constamment décapité.

M. Bourassa, député de Labelle, avait accepté la direction politique et la rédaction en chef du journal.

M. Bourassa est un garçon de talent dont nous ne partageons aucune des opinions; c'est un ultramontain, un autoritaire, un doctrinaire.

Car c'est bien à un homme de sa trempe que peut s'appliquer ce titre tellement dénaturé de nos jours.

Il avait fait de son "Ralliement" un journal d'action sortant du cadre ordinaire des publications rurales.

Tout pouvait lui présager un succès dans la nouvelle feuille ministérielle où d'ardentes sympathies, paraît-il, l'accompagnaient.

Son premier article fut ce que l'on devait attendre de lui; une déclaration de foi religieuse, un serment d'allégeance clérical et un exposé très net de soumission pro-ecclésiastique.

Nous avons cité dans notre dernier numéro, le passage le plus catégorique de cette profession de foi.

Qu'elle ait été publiée avec la pleine connaissance du haut-chef du journal et des chefs du parti, cela ne peut faire l'ombre d'un doute et tout le monde le sait.

L'entrée de M. Bourassa à "La Patrie" avait été annoncée depuis longtemps, depuis six mois.

L'article a paru quand il a été prêt. et quand il fut poli et repoli.

Il parut à son temps et les chefs le délectèrent.

Quand nous disons les chefs, il faut s'entendre; peut-être le serment de dirigeants s'appliquerait-il avec plus de justesse aux nouveaux venus dans le parti libéral qui ont pris les rênes du pouvoir et les premières banquettes.

Mais le vrai parti libéral bondit et protesta.

Ce fut un *tolle* parmi ces bons vieux rouges qui acceptent bien de revêtir la peau de mouton pour arriver au but suprême, mais qui n'aiment pas à pousser trop loin la plaisanterie.

Celle-là étant trop forte.

Déguiser la "Patrie" en "Semaine Religieuse," c'était plus que ne pouvait en supporter leur estomac.

Et ils se révoltèrent, invoquèrent si haut les vieux principes que M. Tarte lui-même eut peur.

C'est alors que le lendemain, on vit paraître coup sur coup, deux articles: l'un reprochant au Dr Trudel d'avoir signé la déclaration dans laquelle il mettait sa foi religieuse au-dessus de sa foi politique, et l'autre traitant de "sépulcres blanchis" les gens qui s'opposent au progrès de l'éducation par tous les moyens possibles, même la sécularisation.

Ces deux articles qui glorifiaient deux des clauses importantes du programme de "L'Avenir," étaient signés J. I. TARTE.

Mais depuis ce jour-là, le nom de M. Bourassa n'a plus paru dans la "Patrie."

La raison en est bien simple.

M. Bourassa avec une jolie cranerie qui fait le fond de son caractère, avait dit au débutant "qu'en lui confiant la direction du principal organe libéral en cette province, ses chefs lui ont laissé sa liberté." Il avait ajouté "que s'il ne répond pas à